

Racing Tennis Club de Roubaix

UN NOUVEL ÂGE D'OR

Grâce à sa nouvelle salle couverte et à l'engagement de ses bénévoles comme de ses salariés, le Racing Tennis Club de Roubaix (Nord/HDF), créé en 1897, compte désormais 650 membres qui profitent de ses 9 courts sur terre battue, poursuit sa transformation et développe de nombreux projets dans une ambiance chaleureuse. PAR BAPTISTE BLANCHET



En juin 2019, le Racing Tennis Club de Roubaix (RTCR) a inauguré une salle de 3 courts couverts labélisés Roland-Garros, portant son équipement à 9 terrains (4 extérieurs et 5 intérieurs), tous en terre battue traditionnelle, avec vestiaires, club-house et un restaurant, véritable lieu de vie. « Notre brasserie, ouverte le midi, tenue par un gérant, marche bien. Elle attire des gens de l'extérieur, car le cadre est magnifique », explique Benoît Deregnaucourt, le responsable développement du club.

PLUS DE 650 MEMBRES, DONT 250 FEMMES ET 350 ENFANTS

Grâce à ses installations de grande qualité qui incluent également une zone de jeu, un mur et un parking de 40 places, au cœur du parc arboré Jean-Dubrulle, le Racing compte aujourd'hui plus de 650 membres, dont 250 femmes et 350 enfants à l'école de tennis. « Ces nouvelles

installations étaient particulièrement attendues, par nos adhérents depuis plusieurs années. Passer de 2 à 5 courts couverts donne beaucoup plus de souplesse dans les réservations, permet de proposer plus d'entraînements et d'engager davantage d'équipes en compétition. Nous avons aussi organisé notre premier tournoi Jeunes (le challenge Sallier), fin août. Par ailleurs, le Racing accueille depuis plusieurs années des élèves de maternelle d'une école du quartier. Notre nouvelle salle va nous permettre de nous ouvrir plus encore sur la ville », souligne Cécile Redor, secrétaire générale du club.

Cette ancienne structure privée a pourtant connu un « trou noir » sur le plan financier au cours des années 1990. Désormais, ses infrastructures appartiennent à la ville de Roubaix, qui les fait entretenir, le club lui versant un loyer. Dans cette commune populaire, pas question de pratiquer des tarifs trop élevés : les cotisations vont de 120 euros pour le mini-tennis à 280 euros licence comprise, pour un adulte, avec en plus des offres dégressives pour les familles. Créée en 1897, cette véritable institution roubaisienne accueille justement de nombreuses familles auxquelles

elle propose au minimum une animation par mois (téléthon, tournoi multisports, tournoi 3 raquettes, semaine d'animation au mois de juin, kermesse, fêtes, double surprise, sortie à Roland-Garros, journée du bénévolat, etc.).

LA PLUS GROSSE ASSOCIATION SPORTIVE ROUBAISIANNE

Le RTCR mise également sur sa polyvalence en s'aventurant sur de nombreux terrains : accueil de scolaires, d'enfants dans les quartiers, prochainement du Tennis Santé. Sur ces terres de cyclisme, avec l'incorruptible Paris-Roubaix, mais aussi de football (5 titres de champion de France pour la ville après 1900), il est devenu la plus grosse association sportive locale. Grâce à son équipe pédagogique de 6 personnes dont 3 AMT, il mêle subtilement tennis loisirs et compétition (8 équipes seniors, l'équipe 1 masculine évoluant en Pré-Nationale, plus 15 équipes de jeunes la saison dernière). Sans jamais oublier ses valeurs originelles : convivialité et partage. ■



Entretien avec le président du club

François Nélias, président du Racing Tennis Club de Roubaix
« Toujours un plaisir de voir des projets aboutir »

CLASSÉ 30/1. CET INGÉNIEUR DANS L'INDUSTRIE CHIMIQUE NE COMPTE PAS LES HEURES PASSÉES À ŒUVRER POUR LE CLUB QU'IL PRÉSIDE DEPUIS 2017. GRÂCE À LA NOUVELLE SALLE, FRANÇOIS NÉLIAS ENTEND CONTINUER À DÉVELOPPER DES INITIATIVES AMBITIEUSES.

Comment êtes-vous devenu président ?

Je suis issu d'une famille d'amateurs de tennis, puisque mon père a présidé le TC Vernon, en Normandie, pendant plus de 10 ans, et que mon frère aîné est encore en Seconde Série. J'ai donc toujours baigné dans cette atmosphère. Vers 2005, quand je suis arrivé dans le Nord pour des raisons professionnelles, j'ai cherché un club qui me permettrait de jouer sur terre battue. J'ai été séduit par le RTC Roubaix avec ses infrastructures vieillissantes mais de qualité. J'ai d'abord intégré les équipes de compétition avant d'en devenir capitaine, puis membre du comité : dans ce cadre, j'ai pris en main quelques animations, des dossiers de sponsoring. Avec l'ancien président, Francis Poppe, nous avons préparé la transition pendant 2 ans, pour que la passation de pouvoir s'effectue le mieux possible. Avant que je n'accède à la présidence du club, en 2017.

Quel bilan tirez-vous de ces trois premières années ?

Elles ont été riches. Dès 2017, nous avons travaillé sur le projet de création d'une nouvelle salle comportant 3 courts couverts, avec la FFT comme expert technique pour le cahier des charges et la mairie de Roubaix en maître d'ouvrage. À l'époque, nous n'avions que 2 courts couverts pour 400 adhérents, ce qui n'était pas suffisant, surtout l'hiver. Notre volonté était aussi de conserver la terre battue, qui fait l'identité de notre club, tout en ayant un lieu de vie pour regarder au chaud les matchs ou les entraînements. Car notre restaurant ne possédait qu'une terrasse extérieure. Une fois le projet achevé, nous avons démarré la phase de construction en 2018 avant de pouvoir utiliser cette salle (lire par ailleurs) en 2019. En 2 ans, nous sommes passés de 410 à 650 adhérents, notamment grâce à ces équipements, mais aussi à notre équipe de permanents et de bénévoles, toujours dynamiques pour aller chercher de nouveaux publics.

Ce poste est-il particulièrement prenant ?

Je dirais qu'il m'occupe 2 heures par jour en moyenne. En général, je travaille plutôt le soir de chez moi. C'est toujours un plaisir de voir des



« J'AIME FAIRE PLAISIR AUX AUTRES EN PROPOSANT DES ACTIVITÉS CONVIVIALES »

projets nés d'une discussion qui se concrétisent grâce à l'implication de tous. Plus largement, j'aime faire plaisir aux autres en proposant des activités conviviales, essayer de bien organiser, de planifier les choses. Des passionnés d'histoire passent leur temps libre à lire des biographies de personnages célèbres : pour des fans de tennis, c'est pareil, cet engagement est une passion. En plus, il me donne la chance de rencontrer des gens toujours très sympathiques avec lesquels je peux la partager.

Vous jouez toujours au tennis ?

Oui, je suis actuellement 30/1, mon meilleur classement. Je participe à l'entraînement d'équipe le jeudi soir et à quelques compétitions. Gaucher, j'essaie de frapper fort en coup droit, avec un revers à une main chopé. Un jeu à l'ancienne ! Chez les hommes j'admire Yannick Noah, tandis que chez les femmes, la victoire de Francesca Schiavone à Roland-Garros en 2010 reste un grand moment, car mon épouse est franco-italienne (sourire).

Quels sont vos axes de travail pour l'avenir ?

Au départ, nous sommes un club généraliste qui accueille 350 enfants à l'école de tennis, qui a l'envie de progresser en compétition avec nos jeunes, ce qui prend toujours plus de temps, mais propose aussi beaucoup d'animations à destination des femmes (nous avons le label « club féminin »), des familles. Grâce à nos nouvelles infrastructures, et dans la mesure où nous nous situons dans une ville de 100 000 habitants, le club peut se lancer dans des projets ambitieux : la création d'une section « Fête le Mur », le Tennis Santé, puisqu'un de nos moniteurs va s'y former. Nous avons enfin la volonté d'organiser un gros événement en partenariat avec la ville et l'école de commerce de l'EDHEC, qui pourrait être un tournoi de jeunes à vocation internationale. ■

Les réalisations et projets du club

1

L'obtention du label Roland-Garros

Depuis 2018, le RTCR bénéficie du label "Roland-Garros", attribué aux plus beaux clubs de terre battue au monde, garantissant la qualité de leurs installations et leur appartenance à la famille "Roland-Garros". « Il récompense les clubs historiques sur cette surface et la qualité de nos terrains », souligne

Ludovic Didelot, le directeur sportif. « Nos terres battues, on y tient comme à la prune de nos yeux, elles sont refaites chaque année », ajoute le président François Nélias. La nouvelle salle de 3 courts couverts, tous en brique pilée, renforce cet ancrage. Elle a coûté environ 3 millions

d'euros. « Le souci de la ville de Roubaix, maître d'ouvrage, et des concepteurs, au-delà des contraintes particulières qui s'appliquent à un espace de pratique sportive, était d'avoir un espace agréable au niveau de l'ambiance et de la lumière. Dans ce bâtiment, depuis la course qui longe les

3 courts, on peut assister aux matchs de plus près, tandis que depuis l'espace club-house, vitré, on peut suivre les matchs au chaud, toujours dans une ambiance chaleureuse! », estime Cécile Redor, la secrétaire générale.

2

L'ouverture d'une section Fête le Mur

Le 19 septembre, dans le quartier de l'Alma, Yannick Noah est venu inaugurer la section locale "Fête le Mur", animée par le Racing. Son association compte une cinquantaine de lieux de pratique en France dans des

quartiers sensibles, indique Ludovic Didelot. C'est Jamil Beyyoudh, notre éducateur issu de ce quartier, qui va faire découvrir le tennis aux jeunes, sur un city stade que l'on aménagera avec des filets. Les séances auront lieu toute l'année,

à raison de 2 après-midi par semaine, le mardi et le jeudi. » Au programme également, des stages de découverte du tennis en été, encadrés par des éducateurs du club et de la ville de Roubaix, ainsi que du soutien scolaire organisé par le centre

social de l'Alma, des sorties culturelles ou sur des grands événements sportifs, des rencontres intersites, des ateliers de formation, d'insertion ou d'arbitrage.

3

La création d'un tournoi d'envergure

Cette épreuve internationale réservée aux jeunes joueurs et joueuses ne devrait pas avoir lieu avant 2024.

Plus qu'un Future ou un Challenger, tournois professionnels qui nécessitent un budget important et une équipe

dédiée, le club souhaite créer une compétition qui entre dans le cadre de sa politique de formation, auxquelles ses meilleurs

espoirs pourraient prendre part.

Benoît Deregnacourt

SUR TOUS LES FRONTS

S'il se dégage petit à petit de la partie enseignement avec "seulement" 15 heures hebdomadaires, ce DE en poste depuis 2004 multiplie les initiatives. Responsable du développement, Benoît Deregnacourt (37 ans, 4/6) est pour beaucoup dans la dynamique actuelle du Racing Tennis Club de Roubaix.

J'

aime organiser, animer, imaginer, car ce club, c'est un peu mon bébé », prévient Benoît Deregnacourt, responsable développement du RTCR. Présent depuis 2004, cet

enseignant a vu avec plaisir les effectifs croître de façon significative, commençant avec 80 jeunes à l'école de tennis pour en compter aujourd'hui 350. Dans cette logique de cercle vertueux, le Racing totalisait 180 adhérents au milieu des années 2000 pour monter à 450, puis plus récemment à 650 grâce à la nouvelle salle couverte. « Dans le Nord, on constate que les clubs qui marchent le mieux sont ceux qui ont rénové leurs infrastructures, car les gens ont envie de confort. Les adhérents viennent aussi chercher une ambiance, parfois un réseau professionnel, qu'il faut créer puis entretenir. Ce qui passe par un accueil individualisé, par le fait de connaître le prénom de chacun », explique celui qui a débuté enfant au TC Raimbeaucourt. Le club tente aussi de renforcer le sentiment d'appartenance des licenciés en créant des goodies, un autocollant à mettre à l'arrière de sa voiture ou des T-shirts. Porté par la qualité des installations, Benoît Deregnacourt a conscience de vivre une période particulièrement faste : « Nous sommes en pleine ascension, les voyants sont au vert au niveau des effectifs mais aussi des finances, nous profitons d'un cadre exceptionnel avec 9 terrains en terre battue. Le Racing est une institution qui a connu ses heures de gloire mais aussi des moments plus compliqués, donc j'éprouve un grand plaisir à lui redonner ses lettres de noblesse. Même si je n'oublie pas qu'il a fallu beaucoup travailler pour en arriver là ». La méthode Deregnacourt pourrait se résumer ainsi : d'abord relancer l'école de tennis, puis réveiller la fibre tennistique des pères des enfants du club, dont certains avaient fait de la compétition durant leur jeunesse. Et enfin convertir les mamans via des cours sur mesure. Résultat, la demande de cours collectifs adultes explose. « Les pratiquants ont besoin d'être encadrés, constate Benoît. On ne fêlisse plus avec seulement du jeu libre. »

La réussite du Racing tient aussi à une répartition des rôles particulièrement claire. À Ludovic Didelot la responsabilité de la politique sportive, à Benoît, l'ancien directeur sportif, les relations extérieures (mairie, partenaires privés, mécènes), la communication (site internet, réseaux sociaux), sans oublier la multiplication des animations souvent tournées vers la famille. Toujours sur la brèche, ce DE démarque les entreprises du secteur pour leur proposer stages et cours collectifs, tout en se formant au Tennis Santé afin de s'inscrire dans le programme de la mairie de Roubaix. Il a mis en place des tournois conviviaux, une kermesse pour 150 enfants, la soirée des Dames, songeant en parallèle à ouvrir une section de tennis-fauteuil et à développer l'événementiel, alors que le restaurant accueille déjà baptêmes et communions. Sa cible du moment ? Les adolescents : « Le but est qu'ils passent du temps au club. Ça n'est pas toujours facile avec la concurrence des smartphones ou des écrans, je le concède. Mais si on y arrive, ils se font des copains et prennent des responsabilités ». Ce Nordiste chapeaute aussi le tennis à l'école, ainsi que les séances de tennis adapté (les travailleurs adultes de l'ESAT des Papillons Blancs souffrant de déficience mentale légère viennent s'initier sur place). Véritable boîte à idées, ce passionné de padel (il a été 80° Français) et de golf continue d'enseigner à raison de 15 heures par semaine : le centre d'entraînement jeunes 3° Série, l'équipe masculine, l'école de tennis, ainsi que les élèves de l'EDHEC profitent de ses conseils avisés. « Cette école de commerce lilloise est arrivée à Roubaix en 2012. J'entraîne leur équipe de compétition 2 fois par semaine car cette structure n'a pas de terrain de tennis. Nous avons d'ailleurs atteint la finale de la Coupe de France des grandes écoles qui n'a pas pu se tenir en raison de la Covid, raconte cet ancien 2/6. En échange, l'EDHEC nous offre l'accès à ses infrastructures de grande qualité (gymnases, piscine, etc.) ». Malgré un emploi du temps surchargé, Benoît, encore classé 4/6 à 37 ans, continue de disputer



les interclubs. « Je le fais pour les copains, car nous sommes une bande de tennistes très soudés, partis de loin avec 8 montées en 10 ans pour accéder à la Pré-Nationale », souligne ce défenseur qui varie beaucoup, « remet tout », possède une bonne main (amortie, lob) et commet peu de fautes. Bref, un adversaire pas facile à jouer.

DU REcul POUR ÊTRE CRÉATIF

Totalement investi, cet ancien étudiant en Master Banque Finance qui a commencé à donner des cours pendant ses études savoure « des relations humaines plus saines et plus joyeuses » que dans le monde de l'entreprise classique. « Quand j'ai découvert tous ces projets, les gens, l'environnement autour d'un club, l'animation, ça a été une évidence pour moi, sourit ce père de famille. On se fait plaisir et on a la reconnaissance. Le fait de moins enseigner me permet de prendre un peu de recul, d'être un peu plus créatif que quand j'avais la tête dans le guidon. Les journées passent très vite mais elles sont épuisantes. Je m'en rends compte quand j'arrive chez moi vers 21h30-22h et que je n'ai plus d'énergie. On cogite sans cesse, c'est parfois difficile de débrancher, mais je vis des moments privilégiés ». ■

Ludovic Didelot

« FAIRE VALOIR MES QUALITÉS HUMAINES, MON ÉCOUTE, MON ENVIE »

Directeur sportif depuis la rentrée 2018, Ludovic Didelot (36 ans, 15/2) met sa passion au service de la progression des jeunes du club.

S'il a découvert le tennis très tôt, tapant ses premières balles dès 5 ans sur les courts de la Raquette de Villeneuve-d'Ascq, Ludovic Didelot a dû patienter avant de pouvoir transformer sa passion en métier. « Durant mes études en STAPS, j'étais sûr de mon choix, de ma vocation. Mais je n'avais pas le classement requis car il fallait être 15 à l'époque. J'ai donc dû faire plusieurs saisons à environ 80 matchs alors que j'enseignais à Wasquehal pour enfin obtenir tardivement mon DE, en 2014. » En septembre 2018, Ludovic arrive à Roubaix pour succéder à Benoît Deregnacourt au poste de directeur sportif, ce dernier devenant alors responsable du développement. Depuis, cette organisation "à 2 têtes" fonctionne parfaitement. « Parmi mes missions, je tente de faire perdurer l'esprit club via des animations. Je "m'éclate" là-dedans. Cette politique lancée par Benoît rend les gens heureux, car ils passent de bons moments, se font des amis, elle fidélise nos adhérents », raconte ce père de 2 enfants – dont il s'occupe beaucoup. L'enseignant pilote également l'école de tennis qui accueille environ 350 jeunes en cette rentrée, dont une centaine de débutants : « Nos nouvelles infrastructures nous apportent beaucoup de confort car dans le passé, par manque de place, il est arrivé d'avoir 8 élèves par terrain. Là, nous avons organisé notre premier tournoi jeunes avec 120 inscrits dont 1/3 du club avec des victoires dans de nombreuses catégories garçons. En revanche, chez les filles, notre réservoir semble moins important ».

LE SUIVI DES PROJETS FORTS

Certains jeunes du RTCR ont jusqu'à 3 entraînements par semaine, plus une séance de physique. Sans oublier quelques projets forts (Oscar Robitail, classé 15/5 à 9 ans, bénéficie de 12 heures d'entraînement hebdomadaires entre le club, la ligue et les séances avec un coach libéral; Lauris Morvan, 15/4, né en 2008). Sept jeunes du club, entre 15 et 30/2, ont également intégré l'équipe pédagogique. « Ils représentent la relève, cette transmission me semble capitale », estime Ludovic (36 ans, actuel 15/2). Au total, ce Nordiste enseigne 23 heures par semaine sans compter les cours particuliers. Avec plaisir, il coordonne les nombreuses équipes seniors, vétérans ou juniors. En revanche, ce fan d'Agassi et de Federer n'a plus vraiment le temps de faire de la compétition, à l'exception des interclubs et du tournoi du Racing. « Ça me manque un peu, reconnaît-il. D'autant que j'ai fait évoluer mon jeu. Jusqu'à 27-28 ans, je restais beaucoup derrière ma ligne de fond, défendant et misant sur mon endurance grâce à un gabarit plutôt léger (1,80 m pour 73 kg). Avant de développer un tennis plus offensif et de venir écouter l'échange dès que possible, ce qui permet aussi de plus s'amuser sur le court. » Au quotidien, Ludovic Didelot ne boude pas son plaisir. « Je suis un privilégié. Je n'ai pas les mêmes contraintes que certains proches qui travaillent dans d'autres secteurs, avec une fibre humaine moins présente, concède ce passionné de course à pied qui pratique aussi la musculation. Je m'en rends tout à fait compte. Mon métier est passionnant mais fatigant nerveusement et physiquement, car le Racing a

grandi très vite. Au mois de septembre par exemple, je suis très peu sur le terrain car je dois gérer les inscriptions ».

LES MATCHS LIBRES POUR ASSIMILER LES RÈGLES

Sur le plan pédagogique, Ludovic revendique une méthode librement inspirée par celle d'Olivier Letort, l'auteur de *Tennis Cooleurs* : « Je pense notamment qu'il est important qu'un coach expérimenté s'occupe des tout-petits, soit au contact de ces publics qui découvrent notre sport. Ma priorité est que l'enfant passe un bon moment tout en comprenant et en apprenant des choses. J'attache aussi beaucoup d'importance à l'apprentissage des règles par les jeunes, qui peut notamment se faire par le biais des matchs libres que j'utilise beaucoup car ils permettent de fidéliser. Sans être forcément dédié au haut niveau, j'essaie de faire valoir mes qualités humaines, mon écoute, mon envie ». ■



Trois questions à...

Cécile Redor, secrétaire générale du club

« Le tennis facilite les rencontres, les mélanges entre générations »

ÂGÉE DE 44 ANS, LA SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU CLUB (CLASSÉE 30/2, SON MEILLEUR CLASSEMENT) EST INGÉNIEUR À LA DIRECTION GRANDS PROJETS DE LA MAIRIE DE ROUBAIX. ELLE SE FÉLICITE DE LA CONVIVIALITÉ ET DE LA MOBILISATION AU RTCR.

Pourquoi vous êtes-vous investie dans ce club ?

J'ai joué au tennis quand j'étais jeune mais j'ai arrêté il y a 20 ans. À l'époque, alors que je faisais des études, j'étais déjà secrétaire de mon club à Canet-en-Roussillon. Avec une situation comparable à celle que connaît le Racing aujourd'hui, puisque nous avions de nouvelles installations qui ont apporté une dynamique intéressante. J'ai repris le tennis quand mes enfants, aujourd'hui âgés de 12 et 17 ans, et mon mari, se sont inscrits ici. Puis, il y a 5 ans, j'ai accepté d'entrer au Comité, avant de devenir secrétaire générale quand François Nélias, le nouveau président, a pris ses fonctions début 2017.

Quelles sont vos tâches ?

Je m'occupe de comptes rendus administratifs, je fais le lien avec certains partenaires ou institutions (Sacem, Pôle santé travail), je représente le club lors de certaines réunions ou manifestations (Journée des associations). C'est d'autant plus facile pour moi que je

passes au club presque tous les jours puisque j'y accompagne mes enfants. Heureusement, une secrétaire a été récemment engagée à temps partiel, ce qui permet de "soulager" nos 2 moniteurs D.E. – Ludovic et Benoît – par rapport à de nombreuses sollicitations, et notamment de répondre aux questions de nos adhérents.

L'ambiance qui règne au sein du RTCR vous plaît ?

Oui, ce que j'apprécie au tennis par rapport à d'autres sports c'est qu'il facilite les rencontres, les mélanges entre générations : un jeune peut jouer avec une personne plus âgée, un homme avec une femme, etc. N'étant pas originaires du Nord, nous avons fait beaucoup de nos connaissances grâce à l'école de nos enfants et au sein du club. Ce côté convivial tient à cœur aux membres du Comité, encore plus après l'inauguration de notre salle. Car le club a grandi, il arrive qu'on croise des gens qu'on ne connaît pas, ce qui était plus rare avant les travaux. Mais nous travaillons tous



pour que ces meilleures conditions de pratique se fassent dans un esprit de convivialité. Nous sommes attachés à l'"esprit Racing"! Mobiliser des bénévoles est compliqué, car nous avons tous des vies bien remplies et du mal à dégager du temps. C'est pourquoi il faut faire participer les parents quand des compétitions ou des animations concernent leurs enfants. Mais globalement dès qu'une initiative est proposée, les membres répondent assez bien. ■

Les circonstances de la création du club en 1897

En 1885, quelques jeunes gens de familles aisées, de retour d'Angleterre, créent une société sportive informelle qu'ils baptisent "Battling Club". Ils pratiquent d'abord le cricket, à l'emplacement du futur Hospice Barbieux, puis en 1892 ils décident de jouer au football sous le titre de "French Club de Roubaix-Tourcoing". Enfin, le 2 avril

1895, ils fondent le Racing Club de Roubaix, inspiré du Racing Club de Paris qui a vu le jour 3 ans plus tôt. Il s'agit alors d'un club omnisports où l'on pratique la course, le football, la natation et le tennis. La section tennis est officialisée dans les statuts lors d'une réunion du comité qui se déroule le 8 avril 1897. C'est aujourd'hui l'unique section

encore en activité. Henri et Paul Dubly en sont à l'origine. On leur alloue alors 150 francs pour aménager le premier terrain à côté du vélodrome, la cotisation des joueurs étant fixée à 5 francs. Avec le succès du tennis, les installations deviennent trop modestes même si d'autres terrains ont été construits. D'où l'idée d'un déménagement sur le lieu

actuel, avec huit courts de tennis dont deux en béton, tous extérieurs. Ce nouveau stade est construit en 1920 par une société immobilière sur les terrains d'une ancienne propriété appartenant à l'industriel Cordonnier. On lui donne le nom d'un joueur du Racing Club de Roubaix, Jean Dubrulle, footballeur et héros de la Grande Guerre.